

Opinions & Controverses

Mythes et réalités de la politique étrangère d'Emmanuel Macron

Par Arnaud Danjean, Jean-Louis Thieriot, Jean-Pierre Door* et 101 parlementaires de droite**

LES CIRCONSTANCES exceptionnelles de la guerre en Ukraine exigent, certes, de notre part la recherche d'un large consensus politique. Mais rien ne justifie, en revanche, l'absence de bilan critique de la politique étrangère menée par le président sortant, à l'aube de l'élection présidentielle, comme s'il s'agissait d'un « domaine réservé », hors du champ démocratique. D'autant que, derrière l'image d'un chef d'État aux intuitions supposément fulgurantes, le bilan international d'Emmanuel Macron est maigre et même ambigu.

Quelques épisodes illustrent d'ailleurs ce fait indiscutable : la France ne tient plus son rang sur la scène internationale.

D'abord, il y a eu cette indulgence coupable qui a largement aveuglé nos élites quant aux ambitions de Vladimir Poutine. Le Président n'y a pas échappé, lui qui recevait son homologue russe à Versailles en 2017 et à Brégançon en 2019, nourrissant l'inquiétude de nos partenaires européens, qui n'ont pu que constater cela : le président français, chantre du multilatéralisme et de l'unité européenne, faisait cavalier seul sur un sujet aussi stratégique que les relations avec Moscou.

Cette suspicion a été renforcée par des déclarations d'une grande maldresse, comme celle sur la « mort cérébrale de l'Otan ». Si cette formule avait quelque fondement, elle a braqué durablement nos alliés, qui, que cela nous plaise ou non, ont des raisons historiques d'attendre davantage de l'Alliance atlantique que d'une virtuelle défense européenne « à la française ». La tentation d'un bon mot a ruiné l'élan réformateur que prétendait insuffler un raisonnement rigoureux et pertinent.

Bis repetita dans d'autres situations internationales lors desquelles M. Macron a abondamment disserté plus qu'il n'a réellement pesé sur le cours des événements. Le bilan revendiqué renvoie d'ailleurs bien plus souvent à des discours (Sorbonne sur l'Europe, Ouagadougou sur l'Afrique) et des images (visite sur le port dévasté de Beyrouth) qu'à des résultats tangibles. Les « coups » ne font pas une politique, surtout dans un monde dangereux.

L'incarnation de cette politique verbeuse a été crûment mise au jour lors de l'épisode catastrophique des sous-marins australiens. Bien sûr Australiens, Américains et Britanniques se sont comportés de manière humiliante pour la France, tant sur la forme que sur le fond. Il reste d'ailleurs beaucoup d'interrogations sur le pilotage politique de ce « contrat du siècle ». Nos industries méritaient-elles cette incurie politico-diplomatique ?

En Afrique, les coups d'État dans les pays du Sahel ont considérablement fragilisé nos positions. Le professionnalisme de nos forces armées constitue trop systématiquement, en Afrique comme au Moyen-Orient, un palliatif à l'absence d'une véritable stratégie. Il est à craindre, d'ailleurs, que le démantèlement annoncé du corps diplomatique, à l'occasion d'une hasardeuse réforme de l'administration, ne vienne amplifier cette tendance.

D'autres exemples illustrent la contradiction flagrante entre discours et action. Par exemple sur l'Europe, beaucoup d'ambitions ont été affichées – mais guère inédites puisque nombre d'entre elles figuraient déjà dans les positions de la présidence française du Conseil de l'Union européenne en 2008. Mais Emmanuel Macron les a présentées avec beaucoup d'arrogance, théorisant en passant une division irréconciliable entre une Europe « progressiste » et une Europe jugée « populiste et nationaliste ». D'autant que l'affirmation même d'une Europe

plus souveraine, invoquée souvent par M. Macron, s'a c c o m m o d e assez mal de tergiversations gouvernementales, particulièrement sur l'énergie (conversion très tardive aux avantages du nucléaire) ou l'agriculture (aucune critique de la désastreuse

stratégie européenne dite « de la ferme à la fourchette » qui conduit à la décroissance agricole). L'exigence d'unité et de solidarité dans l'action internationale de la France ne saurait tolérer que soient passées par pertes et profits les lacunes, ambiguïtés et contradictions qui, au cours des dernières années, ont créé un décalage manifeste entre un glorieux récit et une réalité bien moins flatteuse. ●

* Député européen, député de Seine-et-Marne, député du Loiret.

** lejdd.fr RETROUVEZ LA LISTE COMPLETE DES SIGNATAIRES

« Le bilan revendiqué renvoie plus à des discours et des images qu'à des résultats »

Lettre aux candidats et aux candidates à la présidentielle

Par Sylvie Pierre-Brossolette*

PENSEZ-VOUS que la lutte contre le sexisme est un sujet primordial ? Trois quarts de vos électeurs et électrices souhaitent voir ce sujet devenir prioritaire dans l'agenda politique. Pensez-vous que les inégalités entre femmes et hommes se sont réduites ? 88 % de la population juge que non. Que le sexisme recule ? Plus de la moitié d'entre nous estiment qu'il est en augmentation ! Malgré les efforts, un mal millénaire ronge encore notre société, prolongeant discriminations et injustices. Le premier baromètre sur l'état du sexisme en France*, publié par le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes, en fait le triste constat.

Vous pensiez peut-être que la situation s'améliorait ? Près de la moitié des 18-34 ans jugent que gifler sa compagne n'est pas un acte sexiste. 20 % des femmes de cette tranche d'âge (7 points de plus que leurs aînées) ont été agressées sexuellement ou violées, ou se sont vu imposer, dans les mêmes proportions, un acte sexuel par leur conjoint. Et près de la moitié des hommes de 25-34 ans (10 points de plus que leurs aînés) estiment qu'on s'acharne sur eux.

78 % des femmes déclarent avoir subi un propos ou un acte sexiste, 13 % ont reçu des coups de leur compagnon ou ex, plus des trois quarts ont peur de rentrer seules chez elles le soir, un tiers de celles qui sont cadres ont constaté un écart salarial avec un collègue à poste ou compétence égale. Et encore 16 % des hommes osent affirmer qu'une femme agressée sexuellement est responsable.

Vous pensez qu'a été mis en place un arsenal de lois et de règles contre les pires manifestations du sexisme ? 77 % de vos électeurs et électrices jugent qu'il reste impuni et 80 % que les sanctions et les lois sont insuffisantes ou mal appliquées !

Le HCE propose des pistes. Engager un effort massif d'éducation contre les mauvais réflexes dès le plus jeune âge et tout au long de la scolarité. Dénoncer les coupables et penser les plaies des victimes est indispensable mais ne suffit pas ! L'État, par le nombre de milliards qu'il distribue, par la multitude de règles qu'il met en place, a un rôle déterminant à jouer. Plus un sou ou une autorisation sans contrepartie assurant l'égalité entre les femmes et les hommes ! Cela s'appelle l'éga-conditionnalité. Enfin, il faut adapter l'arsenal juridique à la réalité des situations et mieux former les autorités qui l'appliquent pour que plus une femme ne se sente privée de recours ou consternée par l'absence de résultat.

Pour finir, un chiffre qui rend optimiste : 92 % de la population considère qu'une femme est aussi apte qu'un homme à diriger une entreprise. Il y a donc de l'espoir... Mais il va falloir l'aider à prendre forme ! ●

* Présidente du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Zelensky, le youtubeur militaire de salon

AVEC TOUT MON RESPECT



GASPARD PROUST

Il n'y a rien de pire pour un humoriste que d'être applaudi avant qu'il ne commence à parler. En ce sens, le cas Zelensky interroge. La chose est bien rodée ; l'écran s'allume, Volodymyr apparaît et déjà les parlementaires l'applaudissent à tout rompre. Ursula von der Leyen le contemple telle

Bernadette Soubirous l'apparition de la Vierge. La première punchline claque comme la foudre : « Vous voulez une guerre mondiale nucléaire ? Je vais vous la donner ! » Les sourires se figent. Agile, il désamorce : « Ne vous inquiétez pas. Le bouton nucléaire russe est relié au ventilateur des toilettes. Je le sais, j'ai eu une Lada quand j'étais jeune. Vous appuyez sur le frein ; la voiture fait marche arrière. »

Rires de soulagement ; Volodya du métier. Il propose un rire noir mais politique, tant chacune de ses saillies semble chasser le petit-bourgeois qui sommeille en nous. Avec un aplomb superbe il demande au public d'accepter le litre d'essence à 5 euros, le manteau de fourrure à la place du chauffage et la baguette de pain au prix du caviar. Churchill proposait du sang et des larmes, lui propose des gelures et un régime sans gluten.

Il explique que demain les chars russes seront à Paris. On le croit même s'il faudra être un peu patient. Vu leur vitesse de croisière devant Kiev, on ne les verra sans doute pas au péage de Saint-Arnould avant l'été 2080.

La surenchère, le public aime ; alors il tape du poing, il réclame, il éructe. On se dit qu'avec son style de youtubeur militaire de salon on arrivera à le calmer en mettant beaucoup de pouces sous sa vidéo. On se trompe ! Il n'a quand même pas préparé

des fiches personnalisées par pays sur la Deuxième Guerre mondiale pour rentrer sans une croustille à la maison !

Alors, il se met à exiger tout et n'importe quoi. Connecté à la mauvaise conscience de la foule, il sait qu'elle ne le huera pas. Il veut des armes ! Toujours plus ! C'est un Gargantua de dépôt militaire. Un Depardieu assis sur une caisse de munitions en train de mâcher une roquette. Il lui faut des avions, des missiles, des chars, un porte-avions. À ce rythme, une station spatiale semble être une formalité.

Certes, son affaire est tragique. Il a face à lui un entrepreneur russe convaincu que la côte sud ukrainienne manque cruellement de places de parking. La loi littoral locale semble sévère, alors l'entrepreneur en BTP n'y est pas allé par quatre chemins. Il tente le classique « je commence à construire, pour les papiers, on verra ensuite ! ». Les Russes, c'est un peu comme

le dentifrice, c'est facile à faire sortir, c'est plus compliqué à faire rentrer.

Le personnage, pourtant, inquiète. Il semble voir le monde en jaune et bleu. Roulerait-il pour Ikea ? Un doute nous submerge, alors on ébauche une effrayante hypothèse : plus il ralentit les Russes, plus il prolonge la guerre et plus les destructions seront grandes. Mais plus les destructions seront grandes, plus les réparations devront être importantes. Aurait-il des intérêts dans les Bricomarché ? Son bellicisme à l'égard de Leroy Merlin s'éclaircit soudain d'un jour nouveau.

Mais il y a plus grave. Au Congrès américain, il s'est vu des républicains qui ont soutenu Trump applaudir son discours. Et là, on rit moins. Peut-on vraiment rire avec un homme en pull militaire réclamant des chars pour contrer la Russie et applaudi par la droite ? Non, décidément, on ne peut peut-être pas rire de tout avec tout le monde. Respectueusement. ●